

Au bac, les Madeleine dominant les Kevin

Pour décrocher une mention « très bien » au bac, mieux vaut s'appeler Madeleine, Irène, Côme ou Ariane. Un quart des jeunes répondant à un de ces quatre prénoms a eu le bac 2012 avec plus de 16 sur 20 de moyenne.

Dans le groupe des Marie-Anne, Anne-Claire ou Gaspard, un sur cinq a obtenu la plus haute mention. Cinq points de plus que les Violette, Apolline, Iris, Béatrice, Judith, Domitille, Hortense, Fleur, Daphné, Noé, Lara, Henri, Adèle, Rose, Augustin, Astrid ou Eléonore. Les porteurs d'un de ces prénoms avaient cette année une chance sur 6 de décrocher la meilleure mention, alors qu'en moyenne 6 % des bacheliers 2012 peuvent se prévaloir de cette distinction.

Un sociologue, Baptiste Coulmont, « s'amuse » tous les ans à observer les mentions « très bien », à partir de 350 000 résultats (une étude disponible sur son blog, Coulmont.com). Que les parents angoissés ne débaptisent pas illico leur Jennifer pour autant. Il ne suffit pas d'appeler sa fille Madeleine pour qu'elle brille à l'école. « *Est-il nécessaire de répéter que le prénom n'a aucun effet sur le résultat des élèves ?* », insiste le scientifique, qui voit dans la liste des surnommés, « *les prénoms que les enseignants et autres parents de catégories professionnelles à fort capital culturel donnaient à leur enfant il y a dix-huit ans* ».

Géographie mouvante

Dans un système éducatif où 90,6 % des enfants de professeurs ont un bac contre 38 % des enfants d'employés (selon le suivi des enfants entrés au collège

en 2005), ces statistiques dessinent avant tout une sociologie des prénoms. Et c'est une géographie mouvante.

Entre 2008 et 2011, certains prénoms ont gravi l'échelle des mentions. « *C'est le cas des Aliénor, Augustin ou Eléonore, note le chercheur. En revanche, les Victoria, Margaux ou Victor sont un peu descendus* », car ces prénoms se sont répandus, ne restant plus l'apanage des seules classes culturellement bien dotées. Et forcément, dans une école aussi inégalitaire que la nôtre, cela a entraîné une chute des mentions attribuées aux jeunes portant ces prénoms.

Le mouvement est toujours le même. « *Au départ, les journalistes et les gens du spectacle innovent. Les catégories culturellement favorisées copient et le prénom devient à la mode* », explique le sociologue.

Chez les ouvriers ou employés, on trouve l'inspiration ailleurs. Mais les Kevin et autres Christopher décrochent peu la mention. Et aucun des 125 Youssef et 105 Nabil n'a obtenu son bac avec un « très bien ». D'ailleurs, plus de 30 % des lycéens qui portent ces deux prénoms sont à l'oral de rattrapage... Un second groupe d'épreuves de repêchage, que 97 % des Madeleine ont évité !

Les filles, qui sont globalement plus nombreuses que les garçons à flirter avec le « très bien », ont aussi leurs contre-exemples. « *Seules une ou deux Sandy ou Alison, huit Cassandra et huit Sabrina ont eu l'examen 2012 avec plus de 16 sur 20. Quant aux Linda, plus d'un tiers d'entre elles sont au rattrapage* », constate Baptiste Coulmont. ■

MARYLINE BAUMARD